

## Véronique Servais

### Entre enfants et animaux : une communication intime et subtile

In Daniel Marcelli et Anne Lanchon, Eds. *L'enfant, l'animal, une relation pleine de ressources*. Toulouse, Eres, 2017, 77-87

Lorsque je demande aux étudiants du Certificat d'université en médiation animale et relations à la nature<sup>1</sup> de raconter une rencontre animale qui a compté pour eux, beaucoup font ressurgir, du lointain passé de leur enfance, un animal familier qui leur a « sauvé la vie » d'une manière ou d'une autre. Chien, chat, cheval ou, parfois, animal sauvage recueilli, cet animal a joué un rôle déterminant dans leur existence : ils étaient liés par une relation intense ; il était leur ami, leur refuge, leur confident. Dans les histoires qui me sont parvenues, l'arrivée de l'animal dans la famille a reconfiguré les relations et transformé la vie de l'enfant. Pour comprendre comment un animal peut, ainsi, changer le fil d'une existence, il nous faut plonger dans l'intimité d'une communication intense et subtile.

« Pour peu qu'on veuille bien leur faire une place, les animaux qui pénètrent dans les mondes vécus des humains, et qui y sont accueillis, ont ainsi le pouvoir de reconfigurer des histoires de vie et d'amener à l'existence un autre soi autobiographique », écrit l'anthropologue Olga Solomon dans un article consacré aux chiens d'éveil pour enfants porteurs d'autisme<sup>2</sup>. À l'appui de cette idée, elle cite le cas du soldat américain Jay Kopelman<sup>3</sup> qui, en mission en Irak, y a recueilli un chien, Lava, puis l'a ramené aux États-Unis où il vit à présent avec lui. Son histoire, celle d'un homme traumatisé par la guerre, qui essaye de se reconstruire, aurait été bien différente si le chien n'en avait pas fait partie. Il n'est donc pas erroné de dire que sa relation avec Lava a façonné une partie de l'identité de Kopelman. Certaines rencontres animales font ainsi dévier nos vies. En paraphrasant la philosophe américaine Dona Haraway<sup>4</sup>, on pourrait dire que les animaux nous mènent « ailleurs », un ailleurs souvent meilleur que là où nous sommes.

Sans le nommer, ces récits évoquent le rôle de « tuteur de résilience », dont la littérature nous a abondamment parlé. Comme les tuteurs de résilience humains, les animaux qui aident les enfants à surmonter leurs difficultés font preuve de patience, d'empathie et d'affection ; ils offrent un sentiment de sécurité et un accueil inconditionnel, apportent du réconfort et renforcent l'estime de soi. L'enfant découvre qu'il compte pour quelqu'un et que ce quelqu'un, dans une certaine mesure, dépend de lui. Plus qu'accueilli, l'enfant se sent attendu. Par son mode de présence, qui n'empiète jamais, l'animal familier crée autour de l'enfant un « espace intermédiaire » qui diminue la pression extérieure et favorise la croissance de son identité. Il apporte aussi une continuité et une stabilité rassurantes au quotidien, ce qui est crucial quand celui-ci est chamboulé, instable et imprévisible. Il n'est donc pas surprenant que des liens noués dans l'enfance avec un animal

<sup>1</sup> Organisé à l'université de Liège.

<sup>2</sup> O. Solomon, « What a dog can do: children with autism and therapy dogs in social interaction », *Ethos*, vol. 38, n° 1, 2010, p. 143-166.

<sup>3</sup> J. Kopelman, *From Baghdad, With Love. A Marine, the War, and a Dog Named Lava*, Guilford, Lyons Press, 2006.

<sup>4</sup> Citée par Olga Solomon dans son article « What a dog can do: children with autism and therapy dogs in social interaction », *op. cit.*

aient des conséquences importantes. Par ailleurs, leur intimité améliore transitoirement le fonctionnement socio-émotionnel en réponse à des événements stressants<sup>5</sup>.

## UNE COMMUNICATION SOBREMMENT ENRICHIE

L'animal familial constitue pour l'enfant un partenaire social, dont les propriétés diffèrent significativement de celles du partenaire humain et, à ce titre, jouent un rôle dans le développement des aptitudes à la communication et à l'interaction. « Il ne fait aucun doute, écrit James Serpell, professeur d'éthique animale, que les enfants, en observant et en interagissant avec les animaux et la nature, apprennent des choses et développent des aptitudes qu'ils n'acquerraient ou ne développeraient jamais par d'autres moyens<sup>6</sup>. » La communication et les interactions avec un animal familial possèdent en effet des propriétés spécifiques, dont les enfants se saisissent pour entrer en relation avec eux d'une manière qui n'est pas toujours accessible aux adultes.

La première et la plus évidente de ces propriétés est qu'elle est enrichie sur le plan sensoriel : le toucher, le regard, l'odeur et toute la communication corporelle sont massivement mobilisés. Pour peu que l'animal accepte le contact, le registre relationnel est instantanément celui de l'intime. Certains chiens, chats ou chevaux sont particulièrement sensibles aux signaux non verbaux et s'ajustent rapidement au niveau du rythme (synchronisation des mouvements, de la respiration, des postures...), des tensions musculaires, du regard et des intensités. Il n'est pas exagéré de parler ici d'un véritable « accordage affectif », source d'un sentiment de sécurité et de bien-être, dont émergera éventuellement la confiance, c'est-à-dire le choix de renoncer au contrôle. De ce point de vue, certains moments dans les interactions tranquilles entre l'enfant et l'animal possèdent les propriétés des « protoconversations<sup>7</sup> » que construisent ensemble la mère et son bébé.

En deuxième lieu, la communication avec l'animal est dotée d'une certaine « sobriété » interprétative : les systèmes de communication des animaux sont en effet, par comparaison avec ceux des humains, relativement sobres et congruents. Un chien, un chat ou un cheval paisibles offrent peu de signaux à l'interprétation, ce qui évite de surcharger le système perceptif. Alors que toute interaction humaine suppose de distribuer son attention entre le traitement de l'information verbale, non verbale et situationnelle, ce qui nécessite un travail cognitif important, interagir avec un animal familial aide à rassembler son attention et à intégrer son expérience. C'est l'une des raisons pour lesquelles, selon nous, les interactions avec un animal confiant favorisent la concentration et restaurent l'attention. Elles permettent aussi à l'enfant de résoudre, de manière efficace, la tension entre le besoin d'être en relation et le risque de surcharge sensorielle, du fait de signaux trop nombreux et trop disparates à traiter, tension qui constitue toujours une menace pour l'intégrité du soi.

---

<sup>5</sup> J. Serpell, « Guest editor's introduction : animals in children's lives », *Society and Animals*, vol. 7, n° 2, 1999, p. 87-94.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>7</sup> Les protoconversations sont les interactions mère-bébé qui, dans leurs aspects formels, notamment dans les « tours de parole », ressemblent à des conversations. Mobilisant l'ensemble des modalités sensorielles, elles aident le bébé et sa mère à moduler et ajuster leurs engagements émotionnels et à créer la matrice interactive propice au développement du bébé.

## DEFINIR LES RELATIONS, GERER LES IDENTITES

Communiquer suppose enfin de définir les relations. Cela se fait généralement via les signaux dits « méta-communicatifs » qui encadrent les messages verbaux et précisent dans quel contexte relationnel ils doivent être reçus. Jeu, humour, coopération, compétition, dépendance, soin, etc. : autant de modèles relationnels proposés à autrui à travers une manifestation non verbale (un clin d'œil, un sourire narquois, un visage menaçant, une attitude amicale, etc.). Chaque modèle de relation appelle la manifestation d'une identité situationnelle différente : l'enfant soumis et celui qui coopère ne mobilisent pas les mêmes dispositions, leur soi social est différent. Mais, dans la mesure où l'autre peut toujours réfuter la définition de la relation proposée, l'identité fait l'objet de transactions permanentes, où le risque d'une remise en question par autrui est toujours présent. Comme le rappelait fort justement l'anthropologue Gregory Bateson<sup>8</sup> c'est toujours *in fine* le récepteur qui, par sa réaction, informe l'émetteur sur la signification de son signal. C'est le copain tombé à terre qui, en refusant une main tendue, redéfinit un mouvement empathique comme une insulte à sa virilité ; ou le chien qui, en l'accueillant ou en l'évitant, « dit » à l'enfant si sa main tendue était une caresse ou une menace. L'interaction sociale humaine est donc complexe et porteuse de nombreux enjeux ; et tout désaccord ou malentendu à ce niveau est susceptible d'être très douloureux.

Avec un animal familier, la négociation des relations est beaucoup plus simple et comporte nettement moins d'enjeux. Les enfants le perçoivent habituellement comme un compagnon avec lequel ils ressentent une parenté « naturelle ». En outre, leur communication se structure autour de « formes élémentaires » de relations sociales : soin, jeu, complicité, contrôle et, parfois aussi, peur ou domination. Dans la plupart des cas, il s'agit de modèles de relations où l'identité, le rôle ou la place à tenir ont intuitivement du sens pour l'enfant. Par ses réponses prévisibles, l'animal familier questionne moins qu'il ne valide les identités revendiquées par l'enfant dans leurs interactions. Par ses réponses peu spécifiques, il laisse une marge interprétative, un espace de liberté au sein duquel la projection peut prendre place. Il se crée alors un espace relationnel flexible, un « espace intermédiaire » au sens de Winnicott, une « aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure », au sein de laquelle l'enfant pourra mettre en relation le dedans et le dehors de manière créative ; un espace relationnel où l'identité est à même de croître, et où l'enfant est capable de prendre le risque d'exister, avec peu de danger de se voir contredire par son ami à quatre pattes. Plus que le repli régressif vers une relation réconfortante, l'amitié animale offre un potentiel d'ouverture sur le monde.

## EXISTER ET GRANDIR EN PRESENCE DES ANIMAUX

De tout cela, on peut conclure que les animaux familiers aident à consolider l'aire transitionnelle, ce qui importe surtout pour les enfants chez qui elle est fragile. Parfois, leur simple présence suffit. Il y aurait d'ailleurs une réflexion à mener sur le mode de présence des animaux familiers. Ils ont une façon d'être là qui n'empiète pas, un regard qui crée le

---

<sup>8</sup> G. Bateson, "Communication" dans Winkin, Yves, *La nouvelle communication*. Paris. Seuil, 1981, 116-157

lien<sup>9</sup> sans assigner une place, mais qui pourtant invite à exister. Néanmoins, il peut arriver que, pour un enfant perturbé, même le regard d'un chien soit difficile à supporter. Dans la vignette clinique qui suit, observée par Marie Verdin, l'une de nos étudiantes, Lazy, une chienne adulte de race cane corso, s'adapte avec beaucoup de délicatesse à l'hypersensibilité de la petite Fanny, 5 ans<sup>10</sup>. Accompagnée de Lazy, Marie Verdin est venue rendre visite aux enfants de l'institution où vit Fanny<sup>11</sup>.

*« Fanny [...] est très attirée par Lazy, elle est la première à venir l'accueillir et l'accompagne jusqu'à la sortie. Cependant, elle se retire systématiquement de toute interaction avec le chien – parfois avec des cris – si l'initiative vient de ce dernier. Elle évite aussi de croiser son regard, adoptant parfois un regard périphérique. Ses gestes ne sont pas brutaux, elle ne frappe pas et ne pince pas Lazy. Elle aime se coucher contre elle, notamment entre ses pattes, poser sa tête sur son flanc. Je pense que le chien lui apporte du réconfort, un soutien "maternel" et l'apaise, même sans échanges de regards. »*

L'observation qui suit a lieu lors de leur quatrième rencontre.

*« Fanny est assise en tailleur, et Lazy vient se coucher devant elle, la tête posée sur ses pattes avant, les pattes arrière à l'opposé de l'enfant. Fanny regarde la tête de Lazy, immobile, puis tend lentement sa main vers son oreille gauche. Elle attrape le bout entre son pouce et son index, très délicatement. Lazy répond par un léger mouvement de queue : deux battements souples et silencieux. Fanny frotte le bout de l'oreille entre ses deux doigts, doucement, le regard fixé sur son geste, comme si c'était un doudou. Lazy ne bouge pas. L'enfant se penche alors vers le chien, observe de plus près l'oreille qu'elle continue de triturer. Tous ses sens sont tournés vers cette sensation. Elle approche son nez de l'oreille. Très lentement, dans un mouvement en miroir, Lazy tourne la tête vers elle, approche sa truffe de sa bouche et croise son regard. Fanny lâche brusquement l'oreille, redresse le haut de son corps et se détourne. Le chien détourne illico la tête et le regard. Fanny reste dans la même position, la bouche crispée et les poings serrés. Lazy remue doucement la queue, sa tête reste immobile, mais ses yeux regardent Fanny. Celle-ci desserre les poings, se retourne vers le chien, sourit et pose la paume de sa main sur son dos. Lazy se couche alors sur le flanc et relève très légèrement son ventre vers elle, dans une position adoptée par les chiennes allaitantes pour faciliter aux chiots l'accès à toutes les mamelles. Fanny rigole et caresse avec la paume des deux mains le flanc de Lazy, penchée sur elle. Lazy remue doucement la queue. Quand le chien croise son regard, Fanny l'interprète comme une intrusion de son espace, et elle se retire, mais pas complètement. Le mouvement en miroir de l'animal la rassure et modifie son contact tactile avec elle : le frottement entre deux doigts d'une partie de son corps devient une caresse, paumes ouvertes, sur son ventre ; son regard attentif, presque sévère, absorbé par le trituration de l'oreille, s'ouvre et l'expression entière de son visage se transforme. Alors qu'elle était tournée sur ses sensations, "l'invitation" de Lazy puis sa position couchée sur le flanc l'ouvrent sur l'être vivant à ses côtés ; son intérêt se déplace vers le chien en tant qu'être animé, sujet qui existe. [...]*

<sup>9</sup> M. Nagasawa, T. Kikusui, T. Onaka et M. Ohta, « Dog's gaze at its owner increases owner's urinary oxytocin during social interaction », *Hormones and Behavior*, vol. 55, n° 3, 2009, p. 434-441.

<sup>10</sup> Fanny est hébergée dans un centre d'accueil pour enfants depuis l'âge de 3 ans. À son arrivée, elle ne parlait pas ; aujourd'hui, elle s'exprime toujours avec difficulté, ce qui entraîne chez elle une frustration qui se traduit souvent par des injures, toujours les mêmes. Le trouble du lien dont souffre Fanny transparaît clairement dans ses interactions avec le chien.

<sup>11</sup> Les observations sont issues d'un travail réalisé par Marie Verdin dans le cadre du Certificat en médiation animale et relations à la nature, université de Liège, 2016.

*Couchée devant Fanny, Lazy abandonne son oreille aux doigts de l'enfant. La position de son corps est détendue, mais je constate une très légère tension. Elle maintient sa tête sur ses pattes avant, est attentive aux gestes de Fanny. Tout, dans son attitude, contribue à l'apaiser : son immobilisme, son regard détourné, les mouvements lents de sa queue... La chienne a probablement senti le malaise et l'inconfort de l'enfant et s'ajuste à cette situation, sans rompre l'interaction. Quand Fanny rapproche sa tête de la sienne, elle tourne son museau vers elle, cherche à établir un contact visuel. Fanny se détourne illico. La chienne, qui a perçu sa tension, fait de même tout en continuant d'observer la fillette du coin de l'œil de temps en temps<sup>12</sup>. Cette réponse permet l'émergence de quelque chose de nouveau : Fanny lui démontre son intérêt pour ce qu'elle est, elle s'ouvre à son être, cesse de se focaliser sur son oreille et l'envisage dans sa globalité. »*

Dans ce petit extrait, le chien réagit « en tant que chien » aux mouvements de l'enfant, ce qui n'empêche pas la communication d'être très subtile ni les réactions de Lazy d'être significatives pour Fanny. On observe un ajustement au niveau des tensions, des regards, de la tonicité, des gestes, de l'attention et de la présence à l'autre. Celui-ci est envisageable parce que le chien a la liberté de répondre spontanément aux gestes de la petite fille. Les deux protagonistes abordent l'interaction depuis des points de vue et avec des attentes très différents, mais cela ne l'empêche pas de fonctionner. Il est évident que ce qui se passe entre Fanny et Lazy ne pourrait jamais avoir lieu avec un adulte ou avec un autre enfant. L'enfant crée avec le chien un espace relationnel unique, dans lequel il développe ses compétences interactives et sa capacité à exister en présence de l'autre, à le prendre en compte. Cette vignette clinique nous aide également à comprendre comment les propriétés de la communication et des interactions interspécifiques permettent à des identités de se reconfigurer et, au-delà, comment des rencontres animales peuvent changer le cours d'une vie.

---

<sup>12</sup> Entre eux, les chiens évitent le regard en cas de tension, afin d'apaiser l'autre et de montrer de cette façon une certaine volonté de ne pas entrer en conflit.